

Deuilley Viennois, m. m. m., le lettré de l'Institut
qu'avec vous et moi, nous avons fait de la lettre obligeante
que vous me avez fait de l'honneur de m'adresser
le 10 de ce mois. Ayant lu ~~tant de fois~~ ^{tant de fois}
la précieuse notice, de plus de 100 pages, et toutes

Monsieur, j'ose espérer de passer l'été prochain
auprès de vous, à Biadene di Tevere, sous les
chefs d'œuvre de la langue italienne, et
de vous en parler. C'est en langue italienne
que j'ai écrit ce petit traité.
Sur suite de votre réputation dans le Monde savant,

Un de mes amis, M. l'avocat, Bianchetti de Trévise, me
charge de m'informer au près de vous, si la langue
Italienne vous est ou non familière. L'objet de cette
information, Monsieur, n'est autre que le désir que j'ai
de vous faire hommage de son dernier
ouvrage sur la philosophie, ouvrage, qui demanderait infon-
tunément, au cas où la langue dans laquelle le livre est écrit,
vous était en effet étrangère. Veuillez donc bien, par un mot de
réponse, me mettre en état de répondre moi-même au désir
de M. Bianchetti.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très
Obligé serviteur
Joseph Antoine de Gourbillon

12 Janvier 1844

Charlotten Straße, 34.

et c'est à cet
non non

P.S. L'ouvrage dont il s'agit, vous l'avez fait envoyer par l'intermédiaire de
M^{lle} Polin, maintenant à Vienne, et qui doit être retourné à Berlin,
dans les premiers jours du mois d'avril prochain.

Ayant lu en langue Italienne tant d'ouvrages, et
en particulier de P. B. de Tevere, j'espère d'en venir
à bout avec la notice de M. Bianchetti, et
et j'ai toujours admiré comme j'ai

